**Note d’intention/ La tombe de Kha et Merit,**

La découverte de la tombe de Kha et Merit possède une extraordinaire dimension narrative.

Cette aventure archéologique met en relation deux époques (1906, l’Egypte ancienne), tisse ensemble deux lieux (Turin et Deir el-Medina), et fait apparaître plusieurs personnages réels dont les égyptologues Ernesto Schiaparelli et Francesco Ballerini, ou encore Arthur Weigall, les Égyptiens Kha et Merit..

Cet événement, décisif pour la compréhension de la vie quotidienne et des croyances des Égyptiens de l’ancienne Égypte, permet aussi de saisir ce qu’est un musée, comment naissent les collections, comment elles sont découvertes, rassemblées, acheminées, analysées puis exposées.

Ce que contenait la tombe de Kha et Merit est intégralement exposé au musée de Turin : le visiteur s’y trouve ainsi face à une collection d’une unité exceptionnelle, c’est un « tout » complet où s’inscrit la trace de sa découverte.

­Les 8 séquences comptent 5 lettres et 3 dialogues.

J’ai finalement préféré les lettres car l’écriture y est plus fluide et les informations y sont diffusées de manière moins didactique, moins pédagogique que dans les dialogues.

Ces séquences sont mises en relation avec des œuvres.

Mais, pour les séquences 2, 4 et 6, je n’ai pas déterminé d’œuvres spécifiques mais je suggère des objets qui seront à déterminer.

Surtout, pour clarifier le statut fictionnel de ce texte, j’ai finalement créé le personnage d’un jeune archéologue embarqué dans la mission, travaillant avec Schiaparelli et Ballerini : Fabio Foglia. Je me suis inspirée pour cela d’une documentation variée, incluant les lettres de Ballerini à son épouse., mais je n’ai pas voulu créer de confusion en inventant des lettres que j’aurai attribuées à Ballerini d’autant que le musée va lui consacrer une exposition.

Enfin, il faut fixer l’orthographe de noms égyptiens, j’ai choisi pour l’instant Deir el-Medina, Kha et Merit.

**Personnages principaux :**

Fabio Foglia : 25 ans, jeune égyptologue assistant de Shiapparelli,

Ernesto Schiaparelli 50 ans egyptologue, directeur du musée égyptien de Turin

Francesco Bellerini 29 ans égyptologue, dessinateur, photographe.

Kha, entre 50 et 70 ans

**1/Une stèle sans tombe**

***Oeuvre : la stèle funéraire de Kha***

*Deir el-Medina,*

*Le 15 septembre 1905*

*Ernesto Schiaparelli est pensif, devant la stèle funéraire de Kha et Merit. C’est le matin, avant l’ouverture du musée. Des pas résonnent dans son dos.*

**Fabio Foglia**: Bonjour Professeur.

**Ernesto Schiaparell**i : Ah, Fabio…

*De nouveau le silence, le professeur s’absorbe dans sa contemplation.*

**Ernesto Schiaparelli** : Fabio… Parle-moi de cette stèle.

**Fabio Foglia**: Professeur, vous savez tout déjà…

**Ernesto Schiaparelli** : Dis-moi exactement ce qui se passe sur cette pierre.

**Fabio Foglia**: Eh bien, Professeur… C’est donc une stèle funéraire peinte. Elle provient de la chapelle funéraire de Kha et Merit. Dans la partie supérieure, on apprend que Kha est un architecte royal qui travailla pour les pharaons de la XVIIIe dynastie. Kha est nommé : « chef des travaux de la Grande Place », en charge de la construction des tombeaux royaux. Il est représenté à fois à droite et à gauche, en train de faire des offrandes à Osiris le dieu des morts, et à Anubis, le dieu à tête de chacal. Le registre inférieur, lui, est très différent. C’est une scène familiale, moins solennelle, très vivante : à gauche, Kha et Merit sont assis devant une table chargée de nourriture, de fruits, de fleurs ; à droite, leur fils aîné Amenotep leur souhaite une vie heureuse après leur mort. Kha a sans doute commandé cette stèle de son vivant. Comme une sorte de visa pour l’éternité. Voilà.

**Ernesto Schiaparelli** : Tout ceci est bien, Fabio, oui, tout y est. Cette stèle est exposée au musée depuis 1824, c’est l’une des pièces capitales de la collection de cet animal de Drovetti et je la connais par cœur, et toi aussi. Je viens l’admirer chaque jour depuis dix ans. Pourtant, elle demeure pour moi l’œuvre la plus mystérieuse de notre musée.

**Fabio Foglia :** La plus mystérieuse…

**Ernesto Schiaparelli** : Oui, car s’il y a une stèle, alors il y a une chapelle funéraire, et s’il y a une chapelle funéraire…

**Fabio Foglia**: …alors il y a une tombe. Stèle, chapelle, tombe. La chapelle de Kha est bien connue professeur, nous disposons des dessins que Wilkinson et Lepsius ont réalisés il y a près d’un siècle et …

**Ernesto Schiaparelli** : La chapelle certes, Fabio, mais pas la tombe. Et vois-tu, regarder cette stèle me rappelle chaque jour qu’il y a quelque part aux alentours de Deir el-Medina la tombe inviolée d’un homme qui avait pris grand soin de penser à sa mort, et à la vie qui viendrait ensuite.

*Les deux hommes font silence un temps.*

**Ernesto Schiaparelli** : Fabio.

**Fabio Foglia**: Oui Professeur ?

**Ernesto Schiaparelli** : Nous repartons en Egypte. »

**2/ Une mission archéologique**

**Œuvres : outils des artisans de Deir el-Medina**

*Deir el-Medina,*

*Le 6 janvier 1906*

*Carrisimi,*

*Me voici enfin arrivé à Deir el-Medina ! Le voyage a été fatiguant avec une mer houleuse dès la sortie de la baie de Naples, mais je retrouve à présent la lumière de l’Egypte, cette lumière que tu connais. J’ai pris mes quartiers dans la maison de la Mission Archéologique Italienne. C’est assez spartiate mais il y a cette véranda où trouver un peu d’ombre, et qui forme comme un balcon sur le paysage. C’est là que je m’installe pour t’écrire. Le campement de la Mission, lui, est installé en contrebas : tu te souviens de ces tentes de l’armée, blanches avec leurs sommets noirs, qui ressemblent à des tipis indiens ? J’ai commencé une série de photos du site.*

*Cette mission sera très différente de celle dans la vallée des Reines : nous allons fouiller un village d’artisans. Tu peux le situer à l’ouest de Thèbes, tout près de la vallée des Rois, sur la carte que je t’ai donnée. Comme Kha, ceux qui vivaient là autour de 1400 avant J.-C.* *étaient employés à créer les tombes : ériger et décorer les chapelles, superviser les travaux de creusement, fabriquer le matériel indispensable aux funérailles et préparer les corps. C’est donc une communauté de carriers, plâtriers, sculpteurs, peintres ou embaumeurs qui a compté jusqu’à 1200 personnes. Certains, parmi eux, composaient les bouquets pour les chambres funéraires, d’autres rédigeaient ou ornaient les livres des Morts. On est ici dans les coulisses de la grande entreprise funéraire des souverains d’Egypte ! Et la tombe de Kha est là, toute proche.*

*Je pense à toi, Bianca. J’espère que l’hiver dans notre Piémont n’est pas trop rigoureux et que tu vas bien ainsi que les enfants. Donne-moi des nouvelles de la santé de papa, et de mon cher frère Paolo, et embrasse mes petits garçons.*

*Ton Fabio*

*Bianca, peut-tu m’envoyer dans un colis :*

* *une brosse à dents*
* *une pince à cravate*
* *des fusains et des crayons à dessin de bonne qualité*
* *des carnets à dessins*
* *un flacon d’Eau de Cologne*
* *un roman que tu aimes*

**3/ Une mission archéologique**

***Oeuvres : photographies de Francesco Ballerini***

Deir el-Medina

*Le 9 janvier 1906*

*Cher Professeur Schiaparelli,*

*Notre mission s’organise. Depuis mon arrivée en Egypte, j’ai travaillé à l’organisation de notre nouvelle campagne de fouilles afin que tout soit prêt à votre arrivée. Au Caire, j’ai fait les démarches administratives nécessaires auprès des autorités locales qui ont confirmé la concession du secteur Nord du village de Deir el-Medina — je crois que les tensions entre les Français et les Anglais nous laisseront en paix ! Surtout, j’ai repris ici contact les agents égyptiens qui avaient été si utiles lors de notre mission précédente, dans la Vallée des Reines. Certains d’entre eux sont maintenant formés à l’archéologie et travailleront sur la mission.*

*J’ai calculé qu’il nous faudra recruter ici environ 250 hommes : des ouvriers mais aussi des chefs d’équipe plus expérimentés, des guides qui connaissent bien le terrain, des gardes, des porteurs d’eau et bien sûr des ânes ! Nous allons constituer des équipes qui seront réparties sur le site que nous allons explorer par tranche, et sans doute simultanément.*

*Je travaille auprès du Docteur Francesco Ballerini, le Conservateur du musée de Turin. Il m’initie en ce moment à la photographie dont il envisage un usage systématique durant cette campagne. C’est à ses yeux un outil essentiel de l’archéologie moderne. Non seulement pour documenter les phases des fouilles et leur évolution mais, comme vous le savez, pour conserver une trace de la disposition des objets les uns par rapport aux autres, et couche après couche, autrement dit le contexte spatial et temporel de leur découverte, toutes ces informations capitales disparaissant au fur et à mesure que la fouille progresse. D’autre part, nous pourrons inventorier chaque objet immédiatement, dans la foulée de leur découverte, ce qui en cas de perte, de détérioration, de vol que sais-je, est essentiel.*

*Nous sommes donc en train d’installer une chambre noire sur le camp, dans un local en de pierres. Nous pourrons alors développer les plaques sur place, et rapidement et je suis certain que ce travail d’archives nous permettra aussi de « voir » autre chose.*

*Je vous attends, cher Professeur, et je crois que Monsieur kha vous attend aussi.*

*Votre respectueux*

*Fabio Foglia*

**4/ Dans la chapelle fiunéraire de Kha**

**Œuvres : instruments de musique, pinceaux et pigments**

*Deir el-Medina,*

*Le 19 janvier 1906*

*Tôt le matin. Ernesto Schiaparelli et Fabio Foglia marchent à travers le site de Deir el-Medina. Ils gravissent la petite colline pour se rendent à la chapelle funéraire de Kha.*

**Ernesto Schiaparelli** : Fabio, nous allons commencer par retourner voir la chapelle funéraire de Kha. Elle est située en haut de la colline, un peu à l’écart du village. La mission doit partir de là.

*On entend le bruit de leurs pas sur les cailloux, et celui de leur souffle.*

**Ernesto Schiaparelli :** Voici la maison de Kha et Merit. La chapelle funéraire est là, de l’autre côté de la rue.

**Fabio Foglia** : En théorie, la tombe de Kha devrait se trouver tout près…

**Ernesto Schiaparelli :** En théorie, oui. La procession des funérailles y faisait halte pour la cérémonie de l’ouverture de la bouche, afin de remettre le défunt dans la vie, dans le souffle de la vie ; et les proches s’y donnaient rendez-vous pour s’asseoir, évoquer les défunts, se souvenir.

*Les voix changent et résonnent quand les hommes entrent dans la chapelle.*

**Ernesto Schiaparelli** : On n’est pas mal ici !

**Fabio Foglia :** Oui, c’est même assez festif pour une chapelle funéraire ! Regardez les musiciens, les danseurs, les plantes et les fleurs, le festin, la beauté des couleurs : c’est un éveil à la vie, chacun des cinq sens est évoqué. Et Kha est là, avec sa femme Merit, dans leur jardin d’été, leurs enfants leur rendent hommage. Un éden familial, simple et éternel !

**Ernesto Schiaparelli** : Reprenons. Kha est un personnage important du village : il a commandé cette chapelle à son goût, selon ses moyens, et selon sa position dans la société. C’est lui qui a choisi les scènes représentées, et les motifs. Tout ici dit quelque chose de lui.

**Fabio Foglia :** Nous allons faire la connaissance de ce Monsieur Kha !

**Ernesto Schiaparelli** : Kha a voulu que cette chapelle préfigure ce que serait sa vie et celle de sa femme Merit, dans l’au-delà.

**Fabio Foglia.** Alors il n’a pas lésiné à la dépense ! Les peintres ont travaillé sur la voûte les bleus et les verts, les couleurs les plus chères à obtenir.

**Ernesto Schiaparelli** : Kha avait beaucoup investi dans sa mort. Comme tous les personnages importants de l’époque. Il a sûrement passé sa vie à anticiper sa mort, à planifier chaque détail de son inhumation, à superviser les préparatifs si méticuleux que demande ce grand départ pour dans l’éternité. Sa tombe a forcément du faire l’objet de la même attention, du même soin méticuleux. Il a du vouloir la protéger de toute agression extérieure, et des pillages qui étaient déjà un fléau à l’époque. Il l’aura bien cachée, c’est certain.

*Les deux hommes sortent sur le seuil de la chapelle. Ils regardent le paysage alentour, et les falaises de pierres*

**Ernesto Schiaparelli :** Si la chapelle funéraire est un lieu destiné aux vivants, la tombe, elle, est un espace exclusivement réservée aux morts. Ce sont deux lieux opposés mais intimement connectés, en tension.

*Silence*

**Ernesto Schiaparelli :** Fabio…

**Fabio Foglia :** Oui professeur ?

**Ernesto Schiaparelli :** Nous allons commencer par creuser là, en face, ces éboulis au bas de la falaise. Au travail !

**5/ L’émotion de la découverte**

***Oeuvres : les sarcophages de Kha et Merit.***

Deir el-Medina

*Le 27 février 1906*

*Carissima !*

*Je t’écris sans attendre pour t’annoncer cette nouvelle extraordinaire : la mission archéologique italienne, notre mission, vient de découvrir la tombe de Kha et Merit ! je suis encore sous le coup de l’émotion, et le Professeur rayonne de joie.*

*Il y a deux jours, alors que les ouvriers creusaient depuis quatre semaines, et qu’ils avaient retourné au moins les deux tiers des pierres de la vallée, nous avons atteint une zone isolée, où les éboulis au pied de la falaise ne contenaient ni ossements, ni débris de matériel funéraire comme c’est le cas là où les tombes ont été visitées, et pillées. Dans la soirée des hommes ont dégagé une ouverture et le Professeur a reconnu l’entrée d’une tombe. C’était un puis d’environ 4 mètres, scellé en contrebas par un mur de briques. La nuit tombait mais le Professeur a voulu savoir si la tombe était intacte. Alors le chef d’équipe, Caliph, a créé un passage dans le mur, il est entré, et nous avons entendu son cri de joie depuis l’intérieur de la montagne ! C’est donc un Égyptien qui le premier a pénétré la tombe. Notre contremaître Benvenuto Salina ainsi que le Comte Alessandro, ont monté la garde toute la nuit. Je n’ai pas fermé l’oeil, Bianca, j’ai attendu l’aube comme l’enfant attend le matin de Noël et au lever du jour, nous sommes descendus dans la tombe. Nous étions une petite équipe dont le Docteur Ballerini qui était bouleversé et Arthur Weigall, l’inspecteur général des Antiquités britanniques complètement sous le choc ! Derrière le premier mur, un couloir, puis un second mur de briques identique ouvrait sur une antichambre. Là, se trouvaient un lit de repos finement travaillé, et des supports pour les offrandes : cela présageait de ce que nous trouverions dans la chambre. Nous avons marché vers la porte du fond. Alors, le Professeur a frappé « toc toc toc ! », il s’est tourné vers nous, a souri, a ouvert la porte. La tombe était pleine, Bianca, un trésor intouché ! Personne n’avait pénétré cette chambre, et ceux qui avaient déposé le dernier sarcophage avaient même balayé le sol pour effacer derrière eux leurs traces de pas. Le grand sarcophage de Kha était disposé contre le mur du fond, et celui de Merit contre le mur en face de la porte. Leurs biens étaient rassemblés là en prévision de leur vie dans l’au-delà : mobilier, bijoux, jeux, objets de toilettes, et de la nourriture, de la bières et de l’huile, des graines de plantes dans des contenants scellés. J’ai compté près de 50 miches de pains et Schiaparelli et Weigall affirment qu’ils ont senti l’odeur de l’ail et de l’oignon ! Et des fleurs, des guirlandes de fleurs, Bianca ! Nous avons fait immédiatement une photo, pour garder la trace de ce moment.*

*J’aurais aimé que tu sois là, pour que nous allions ensemble rendre visite à Kha et Merit, qui se sont aimés il y a 3000 ans.*

*Ton Fabio*

**6/ Naissance d’une collection**

**Œuvres : objets, meubles, de la collection**

Deir el-Medina

*Le 5 mars 1906*

*Carissima,*

*Cela fait plusieurs jours que je veux t’écrire mais nous travaillons à faire le relevé et l’inventaire de la tombe, le rythme des journées est très intense et le soir, je m’écroule de fatigue.*

*Comme j’aurais aimé que tu puisses assister au spectacle des Égyptiens qui sont descendus de la montagne en file indienne, chargés des trésors de Monsieur Kha ! J’ai cru que cette procession ne finirait jamais et mon cœur bondissait chaque fois qu’un nouvel objet apparaissait dans les bras d’un porteur. La plupart d’entre eux n’a jamais été utilisée et n’a été déposée là que pour servir dans l’au-delà. Les réunir aura été une entreprise longue et coûteuse, l’affaire d’une vie.*

*Mais je regardais aussi le visage de ces hommes, et j’essayais de percevoir ce qu’ils éprouvaient en cet instant, car c’est de leur terre et de leur histoire qu’il s’agit. Je me suis demandé de quel droit notre passion pour l’Egypte et l’égyptologie nous autorisait à les mettre au jour, contrairement aux vœux de Kha, puis à les accaparer pour notre musée de Turin, si loin des habitants de ce pays. Je me suis ouvert de ce sentiment au Professeur qui m’a déclaré, lui, que notre mission consiste à faire progresser la science égyptologique, notre cause est la connaissance. La priorité est donc de mettre les découvertes hors de danger, à l’abri de toutes les convoitises. Elles sont si fragiles : mille précautions sont nécessaires pour les manipuler.*

*Chaque objet est donc décrit, dessiné et photographié sous l’œil attentif du Professeur avant d’être soigneusement stocké dans des petites remises en maçonnerie, bien gardées crois-moi. Les Franciscains qui ont noué des relations avec les missions nous ont également offert d’utiliser leurs entrepôts pour mettre les antiquités en sûreté le temps d’obtenir l’autorisation de les faire sortir du pays et de les embarquer pour Turin. J’ignore si certaines pièces vont partir au musée du Caire mais selon le Professeur, l’ensemble de ce qui se trouvait dans la tombe constitue un « tout » qui doit être envisagé dans son intégrité, et versé au musée de Turin, afin d’être analysé, déchiffré, conservé et que les visiteurs puissent l’admirer comme nous l’avons trouvée. C’est une tâche immense qui nous attend. J’ai le sentiment d’assister à la naissance d’une collection d’une valeur inestimable : c’est la vie quotidienne des anciens Egyptiens qui s’ouvre à nous mais aussi leurs conceptions de la mort et de la vie dans l’éternité qui nous deviennent accessibles.*

*J’attends le printemps. Tu me manques. Il commence à faire chaud et c’est heureux que les hommes n’aient plus à creuser. Donne-moi des nouvelles des enfants et embrasse toute la famille de ma part.*

*Ton Fabio*

**7/ Etre beau pour se présenter devant les dieux et gagner l’au-dela**

***œuvre : la statuette de Kha, le masque mortuaire de Merit, le nécessaire de toilettes de Merit***

Deir el-Medina

*Le 14 mars 1906*

*Carissima*

*Parmi les objets de la sépulture, il en est qui évoquent la beauté.*

*Ils m’ont fait penser à toi.*

*Je veux te parler d’abord de la statuette de Kha, trouvée debout sur une chaise décorée, bien en évidence dans la tombe. Il s’agit d’un jeune homme, idéalisé, avec les bras le long du corps et les paumes tournées vers l’extérieur en signe d’humilité envers les dieux. Il porte sur la poitrine une guirlande de fleurs — Bianca, ces fleurs ont 3000 ans, penses-y ! Cette statuette, c’est Kha. Elle peut se substituer à lui si jamais son corps était endommagé, héberger son âme, et c’est alors pour le défunt un moyen de survivre. C’est ainsi que Kha voulait se présenter devant les dieux : jeune, humble et beau.*

*L’allure devait être belle, mais l’apparence du visage plus encore. C’est ce que nous dit le masque funéraire de Merit. Nous savons qu’elle est morte avant Kha, c’est donc lui qui, probablement, l’aura fait réaliser pour elle ; il y aura mis tout son amour et sans doute encore une petite fortune ! C’est un cartonnage de lin et de plâtre et, au lieu d’utiliser de l’ocre jaune pour imiter l’éclat de l’or, comme c’est souvent le cas, les artistes l’on recouvert de feuilles d’or. Les yeux, les sourcils et la collerette, eux, sont en pâte de verre coloré, ce qui est nouveau pour l’époque. Merit devait, donc elle aussi être jeune, séduisante, pour entrer dans la vie éternelle.*

*Figure-toi maintenant le nécessaire de toilette de Merit, un coffret en bois peint orné de prières qui contenait des fioles d’albâtre ou de verre peint, un flacon de khôl et le pinceau pour l’appliquer, des onguents et des crèmes, et figure-toi aussi une magnifique perruque confectionnée dans le style de l’époque avec de vrais cheveux. Ces objets font entrevoir l’intimité d’une femme, c’est bouleversant. J’ai imaginé cette femme, sa peau, sa sensualité, le soin qu’elle lui apporte à son corps, le désir qu’elle a d’être belle pour toujours, d’être éternellement belle. J’ai imaginé cette femme, et c’est toi, Bianca, qui est apparue.*

*Tu es pour moi « la plus belle de toutes, aimée de Mout ».*

Ton Fabio

**8/Un livre pour gagner l’éternité**

**Œuvre : Le livre des Morts de Kha**

*Deir el-Medina,*

*Le 6 janvier*

« La route de Memphis à Thèbes passe par Turin »

*Ernesto Schiaparelli travaille devant le papyrus du livre des Morts de Kha, dans son bureau. On retrouve l’ambiance sonore du musée de Turin. Et les pas de Fabio Foglia qui entre dans le bureau.*

**Fabio Foglia**: Bonjour Professeur

**Ernesto Schiaparell**i : Fabio !

**Fabio Foglia**: Je vous apporte le Livre des morts de Kha. Je l’ai photographié dans son intégrité : 14 mètres de longueur !

**Ernesto Schiaparell**i : Mais il faut au moins cela pour représenter l’au-delà ! Tu as entre les mains une sorte de mode d’emploi du monde supraterrestre et tout ce qui est indispensable pour y circuler : les incantations pour éviter les dangers et vaincre les monstres, les prières pour gagner la faveur des dieux, et les formules magiques de transformations. 14 feuilles, et 33 chapitres illustrés de vignettes pour consigner exactement comment et sous quelle forme Kha souhaitait passer sa vie dans l’autre monde.

**Fabio Foglia**: Un gros investissement.

**Ernesto Schiaparelli :** Oui, Kha voulait à tout prix mettre toutes les chances de son côté ! Les feuilles ont été placées sur son sarcophage intérieur afin de l’accompagner dans son grand voyage dans l’éternité. Elles l’enveloppaient. Contrairement aux rouleaux ordinaires qui valaient environs 1/5eme du salaire mensuel d’un ouvrier local, celui-là qui a été spécialement rédigé et orné pour Kha, et valait près de six mois de salaire. Du sur-mesure.

*Un silence.*

**Ernesto Schiaparelli :** Et toi, en quoi aimerais-tu être transformé dans l’éternité Fabio ? En oiseau, pour gagner le ciel et te rapprocher des dieux, comme Kha ?

**Fabio Foglia**: Non, cher Professeur. Mais comme Kha, ce que je désire, c’est aller m’asseoir dans mon jardin, sous les arbres, parmi les fleurs, avec la femme que j’aime. Bianca et moi, pour toujours ensemble, comme Kha et Merit.